

Accessions

159.809

Shelf No.

XG 3656,9

Barton Library.

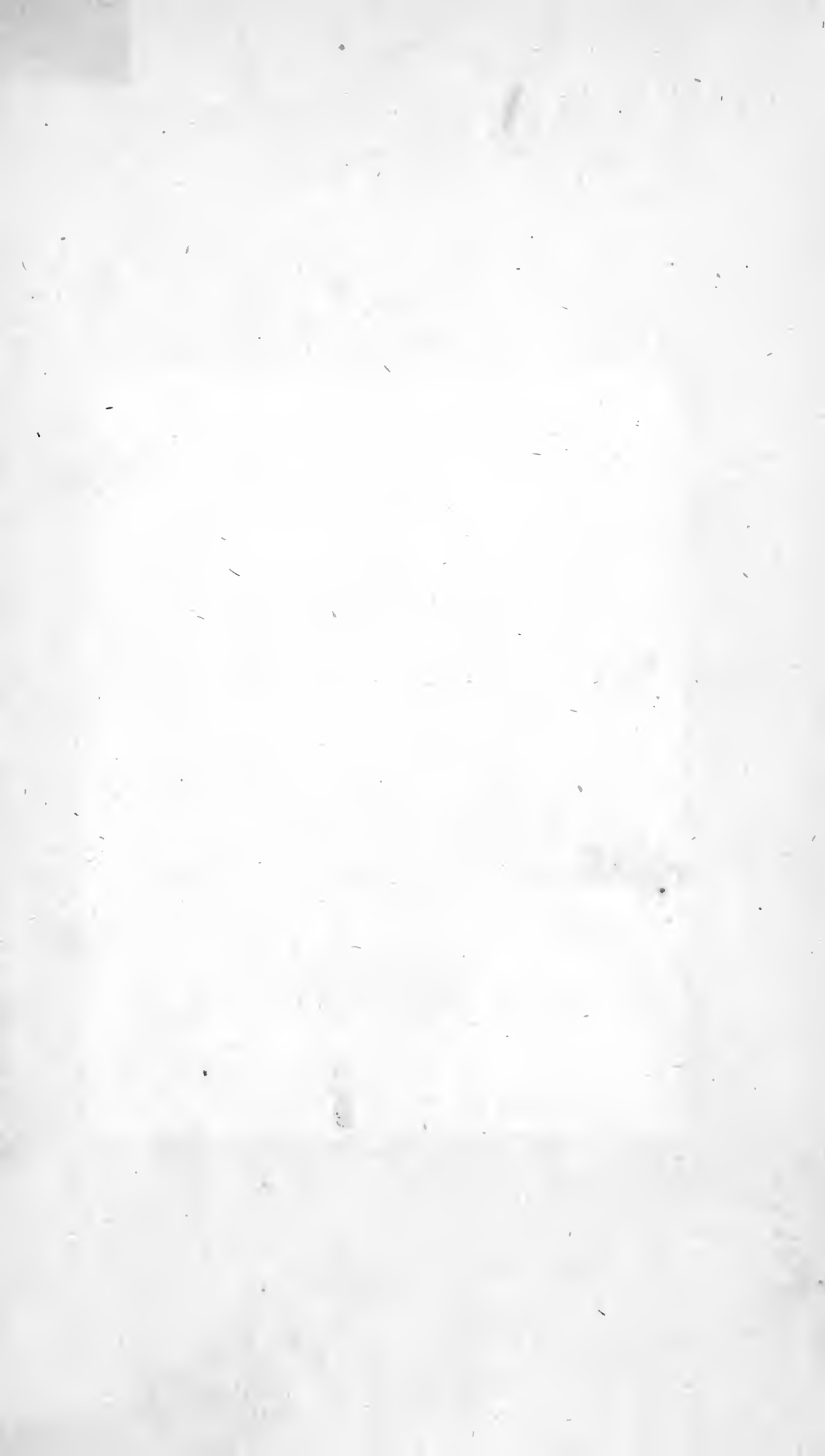


Thomas Pennant Barton.

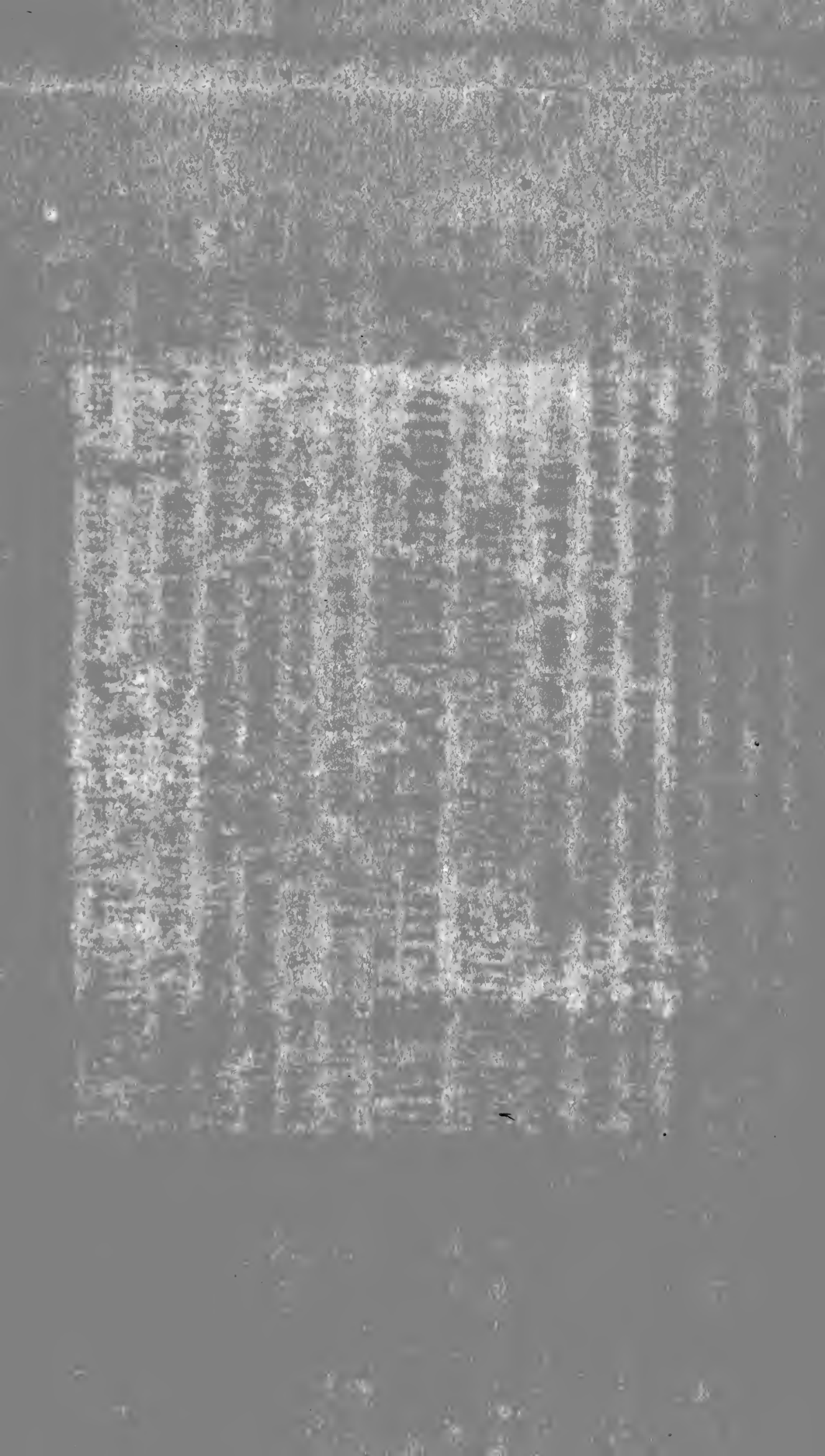
Boston Public Library.

Received, May, 1873.

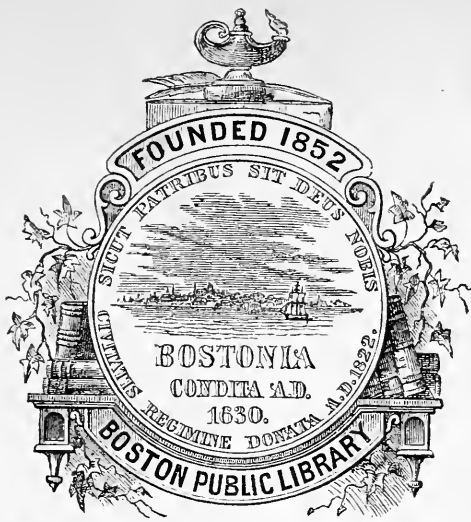
Not to be taken from the Library.











306

PAMPHLETS.

French
Revolution

1789.


Jan. - July

Barton Library

25 3656.9

159.809

May. 1873



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

ACCESSION No.

ADDED 187.....

CATALOGUED BY.....

REVISED BY.....

MEMORANDA.





QUAND LE COCQ CHANtera,
GARE AUX VIEILLES POULES!

L. C. D. S. F.

H A R A N G U E

D E G R O S - J E A N ,

SUR LES LETTRES DE CONVOCATIONS

DES ÉTATS - G É N É R A U X ,

Prononcée le 9 Mars 1789.

ENCORE un peu de patience, mes enfans, & tout ira bien. Vous venez d'entendre la lecture de la Lettre de LOUIS SEIZE qui nous demande nos remontrances, plaintes & doléances. Il y aurait des gros livres à faire à ce sujet. C'est à nous d'aviser sur le parti que nous prendrons: si vous m'en croyez, nous oublierons le passé; tant-pis pour ceux qui nous ont fait du mal; je ne voudrais pas pour tout l'or du monde être détesté comme ils le sont: il n'y en a pas un parmi nous (je suis sûr) qui

A

accepterait leurs richesses au prix qu'elles leur coûtent : ne pensons pas même aux méchans ; nous n'avons pas de tems à perdre , occupons-nous de choses essentielles.

Le Roi désire apporter , le plus promptement possible , un remède efficace aux maux de l'État , & réformer les abus de tout genre par de bons & solides moyens. Un Roi qui parle ainsi , mérite bien qu'on lui dise franchement tout ce qu'on pense : que n'a-t-il eu toujours de bons Ministres comme ceux qui le conseillent actuellement ! nous n'eussions par tant souffert ; mais enfin il faut nous consoler , puisque cela ne durera pas long-tems. Nous n'aurons donc plus à craindre que des barbares nous surchargeant d'impôts , s'emparent de nos moissons , & s'approprient nos récoltes , sans nous laisser seulement de quoi payer le pain noir dont nous nous nourrissions. Impiroyables Satellites des Aides & de la Gabelle , vous ne serez donc plus autorisés à porter partout la désolation dans nos campagnes , & à nous tendre continuellement des pièges pour nous enlever jusqu'à la paille sur la-

quelle nous couchons ! Qui d'entre nous ne payera avec plaisir les droits du Roi, quand nous saurons qu'ils sont établis avec une juste répartition sur tous les Sujets ?

Si jamais l'Impôt Territorial a lieu, pourra-t-on tromper Sa Majesté ? Ses revenus seront exposés au soleil ; il ne faudra plus de grimoire pour en barbouiller le calcul : Gros-Jean s'offre d'en donner le montant. Que de bien l'Impôt Territorial produirait dans les champs ! Les Propriétaires de tant de vastes terrains perdus, qui ne leur servent qu'à y aller bâiller, réfléchiront à deux fois lorsqu'on leur présentera le Rôle ; du moins ils payeront pour se guérir de leur maladie. Je gage qu'on ne verra plus autant d'avenues d'une longueur immense pour conduire à ces Châteaux où logent des cruels que le villageois redoute plus que les loups ; car tous les Seigneurs ne sont pas comme le nôtre. Mathurin qui arrive de Paris, dit qu'on murmure beaucoup de leurs exemptions. Voilà ce que c'est que d'abuser du bien qu'on nous fait ; les mauvais nuisent aux bons : si tous les

Seigneurs avaient toujours été justes & humains, comme l'est M. le Marquis, ils auraient eu du Payfan tout ce qu'ils en auraient désiré, sans qu'il se fût plaint.

J'ai souvent entendu dire à nos anciens qu'il serait injuste de contester certaines redevances raisonnables à ceux qui doivent toujours être prêts à exposer leur vie pour repousser l'ennemi qui voudrait nous enlever nos possessions, & à nous défendre contre tous ceux qui voudraient nous opprimer par quelque injustice. N'avons-nous pas été bienheureux, par exemple, d'avoir M. le Marquis pour contraindre ce grand Seigneur (qui est malheureusement notre voisin) d'ordonner des battus sur sa chasse? sans le crédit de M. le Marquis, nous serions encore ravagés par son gibier destructeur. Qu'on est à plaindre quand on a un semblable Seigneur! ses Vassaux n'ont pas la liberté d'effrayer le lapin qui fourmille dans leur héritage. Ses Gardes, qui connaissent la dureté de son cœur, regarderaient périr de faim les troupeaux, plutôt que de les laisser approcher de sa forêt, remplie des bêtes qui

fouragent prés, vignes & tout ce qui leur est propre.

Malgré la rigueur du froid, il n'a pas même permis qu'on allât ramasser des brins de bois; comment ne crierait-on pas contre la barbarie de semblables Seigneurs? Matthieu Lansberg l'avait prédit, qu'ils commettraient tant d'excès qu'un jour la bombe pourrait éclater sur eux. Ils peuvent encore empêcher qu'elle ne parte. Je souhaite qu'il se fasse un arrangement si bien conditionné entre eux & le peuple, qu'à l'avenir nous vivions tous ensemble dans la concorde. Je suis comme M. le Curé, j'aime la paix: il a, ma foi, raison de nous la prêcher la paix; car il n'y aurait que les vagabonds & les brigands qui gagneraient à exciter le trouble. Nous avons des femmes & des enfans que nous aimons trop pour ne pas travailler à assurer l'union que le Roi recommande à tous ses Sujets. Je suis encore tout ému de l'exhortation de notre Pasteur, pour nous recommander de concourir aux bonnes intentions de notre Souverain.

Si le Roi lisait son discours, je suis sûr

qu'il le récompenserait. Comme il nous expliquait clairement , qu'en suivant la morale de l'Évangile, nous nous acquitterons de tous nos devoirs de Français ! Pourquoi tous ses confreres du Clergé ne lui ressemblent-ils pas ? Personne ne rechignerait en leur donnant la dixme : ce serait une grande ingratitude de la refuser à un Prêtre qui passe sa vie à prêcher , à catéchiser , à visiter les malades , à prendre soin des veuves & des orphelins , & qui se prive de son nécessaire pour distribuer ses revenus aux pauvres : non, personne ne refusera la dixme à de tels Prêtres ; on s'empressera sans doute de la leur offrir.

Quoi qu'on en dise à la grand-Ville , j'ai idée que tout se conciliera quand le Clergé, la Noblesse & le Tiers-État se trouveront ensemble à l'Assemblée de la Nation ; chacun y est intéressé ; il ne s'agit que de réformer les abus, & de ne demander que des choses justes pour le bien général. Je crois que sans nous embarrasser de vouloir passer pour des Docteurs, nous ne pouvons mieux faire que de copier mot pour mot le cahier

du Village de Blaigni , tel qu'il fut présenté il y a plus de deux cents ans ; les termes paroissent faits pour ce dont on doit s'occuper aux États-Généraux.

1^o. *Du maintien de la Religion , du choix à faire & de la résidence des Ecclésiastiques.*

2^o. *Du choix des Ministres de la Justice , des réformes nécessaires dans son administration , des moyens d'abréviation des procès , de la manutention des Justices Seigneuriales , des rébellions à Justice.*

3^o. *Des excès des Gens de guerre , du choix qu'il seroit bon d'en faire.*

4^o. *Des surcharges de tout genre imposées sur le peuple , de l'impuissance où il faut que soit le Prince de lever des impôts ni faire aucun emprunt sans le consentement du peuple.*

5^o. *Des abus dans le maniemment des finances , du compte à rendre par ceux à qui il fut confié ; de l'élection de ces Administrateurs , à faire de concert avec le peuple , pour éviter toute concussion.*

6^o. *Du prix raisonnable des marchandises.*

7^o. *De l'exécution des anciennes Loix somptuaires.*

8°. *De la non-exception de personnes dans la perception des Tailles.*

9°. *Enfin de l'exécution de la Loi sacrée de l'enregistrement libre.*

Il ne faut pas être forcier pour répondre, que si tous ces articles passent, il n'y aura point de Royaume plus florissant que la France. Que ne devons-nous pas attendre de la fermeté du vertueux Necker, de cet homme qui est pour Louis Seize ce que le fameux Sully était pour le bon Henri-Quatre !

Reprenant alors la gaieté de nos Peres, nous irons chanter & nous réjouir à l'ombre de ces chênes antiques, sous lesquels ils s'assembloient pour manger la poule au pot.

